

Date: 02.11.2016

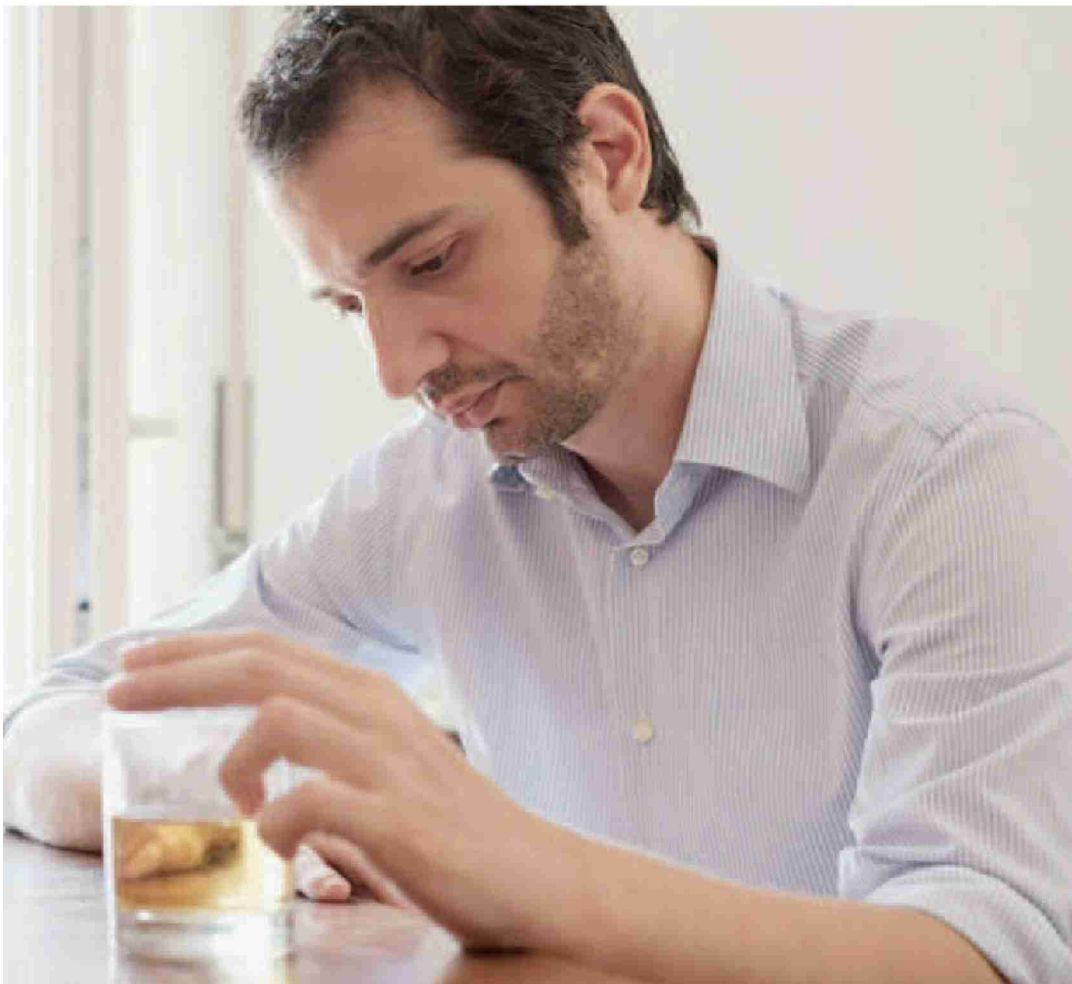


La Côte /Jubileo  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'023  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 729.006  
N° d'abonnement: 729006  
Page: 10  
Surface: 98'295 mm<sup>2</sup>

# Alcoolisme et efficacité du baclofène, la question reste ouverte



Le mécanisme biologique précis n'est pas encore connu, mais on postule que le baclofène a un effet sur la dopamine, un neurotransmetteur impliqué dans de nombreux phénomènes d'addiction. FOTOLIA.COM



La Côte /Jubileo  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'023  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 729.006  
N° d'abonnement: 729006  
Page: 10  
Surface: 98'295 mm<sup>2</sup>

## ADDICTION Les recherches en cours sur cet ancien médicament ne délivrent pas encore une réponse univoque.

**BENOÎT PERRIER**

[benoit.perrier@planetesante.ch](mailto:benoit.perrier@planetesante.ch)

Le dossier n'est pas clos. Cela fait plusieurs années que l'on souhaite déterminer si le baclofène est réellement efficace dans le traitement de l'alcoolisme. Des études cliniques sont en cours et elles livrent leurs premiers résultats. Mais, pour l'instant, ceux-ci sont contradictoires.

Le baclofène n'est pas un médicament nouveau. Il est utilisé de longue date contre les spasmes musculaires, par exemple dans le traitement de la sclérose en plaques. Rien à voir a priori avec la maladie alcoolique. Mais, en 2004, le Dr Olivier Ameisen, un médecin français souffrant lui-même d'alcoolisme, expérimente le baclofène sur sa propre personne. Surprise, l'alcool perd pour lui son attrait irrésistible.

*«Pour un alcoolique, la vue du produit, par exemple une bouteille posée sur une table, monopolise complètement l'attention, explique le Dr Pascal Gache, alcoologues installé à Genève. S'il est traité avec du baclofène et qu'il répond positivement à cette prescription, ce biais cognitif s'évanouit et la personne considère la bouteille comme vous et moi. Cet effet du baclofène est, selon mon expérience, sans commune mesure avec celui d'autres médicaments contre la maladie alcoolique que j'ai prescrits à mes patients.»* Le

mécanisme biologique précis qui explique cet effet n'est pas encore connu, mais on postule que le baclofène a un effet sur la dopamine, un neurotransmetteur impliqué dans de nombreux phénomènes d'addiction.

Frappé par son expérience, le Dr Ameisen écrit un livre pour la relater. De nombreux malades s'en inspirent, s'organisent pour promouvoir ce traitement et agir politiquement. Il y a en effet

un problème de taille: à l'époque, en France – et encore aujourd'hui en Suisse –, il n'existe pas d'autorisation pour utiliser le baclofène dans le traitement de l'alcoolisme. Il s'agit donc d'une prescription en zone grise sans justification par des résultats scientifiques solides.

### Une question de dose?

Cela commence toutefois à changer. Les alcoologues du monde entier avaient, en septembre, les yeux braqués sur Berlin. Au congrès mondial de la discipline, quatre équipes présentaient en effet leurs recherches sur le baclofène. Deux études – l'une française, appelée Alpadir, et l'autre néerlandaise – ne concluaient pas à un impact positif du médicament sur la maladie alcoolique. Deux autres études – l'une française, baptisée Bacloville, l'autre allemande – rapportaient, elles, un effet positif. Par ailleurs, il ne s'agit encore que de communications orales. Ces résultats n'ont donc pas encore été évalués par des pairs pour être publiés dans une revue scientifique.

Deux «pour», deux «contre», et des conclusions provisoires.

Qu'en déduire?

Du côté des sceptiques, on trouve le Pr Daniele Zullino, chef du Service d'addictologie des Hôpitaux universitaires de Genève. *«Ces résultats ne sont pas positifs, il faut être clair. Et ce ne sont pas ceux que les partisans du baclofène nous promettent depuis des années. En l'espèce, on ne peut, sur la base des données disponibles, recommander ce traitement.»*

Le Dr Gache est, lui, plus optimiste. Il pointe le fait que les quantités de médicament employées n'étaient pas les mêmes selon les recherches et que les deux études positives autorisaient des doses jusqu'à deux fois supérieures à celles des études négatives. Or, dans sa pratique clinique, le médecin a observé qu'il est crucial d'atteindre une dose suffisante pour observer un effet probant.

### Pas le premier recours

Les effets secondaires du baclofène, généralement proportionnels à la dose prise, expliquent la prudence de certaines recherches. Somnolence, baisse de la concentration, fatigue ou vertiges, mais aussi troubles du sommeil, voire une certaine confusion peuvent apparaître, explique le Dr Thierry Favrod-Coune, médecin alcoologues au Service de médecine de premier recours des Hôpitaux universitaires de Genève. Un certain nombre de patients interrompent d'ailleurs le traitement de ce fait. Néanmoins, l'alcoologues juge que le médicament *«peut probablement aider certains patients: des personnes qui souffrent d'une dépendance grave, qui ont déjà connu des échecs avec d'au-*



La Côte /Jubileo  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'023  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 729.006  
N° d'abonnement: 729006  
Page: 10  
Surface: 98'295 mm<sup>2</sup>

*tres traitements, qui utilisent plutôt l'alcool pour juguler l'angoisse et chez qui le craving, cette attirance irrésistible pour la substance, est fort.»*

Dans tous les cas, les médecins s'accordent sur le fait qu'un traitement de baclofène n'est pas la première proposition qu'ils feront à un patient qui consulte pour un problème d'alcoolisme (lire ci-contre). Et que les preuves scientifiques de son efficacité sont encore insuffisantes. Affaire à suivre. ☼

### COMBIEN TU BOIS?

Un verre standard contient 10 g d'alcool pur. Cela correspond à:

- Une bière (5°) de 25 cl
- Un verre de vin (12°) de 10 cl
- Un apéritif (20°) de 6 cl
- Un alcool fort (40°) de 3 cl

Selon l'OMS, une consommation d'alcool excessive consiste à boire plus de 21 verres standards par semaine pour un homme (ou plus de 5 verres par occasion), et 14 pour une femme (ou plus de 4 verres par occasion), ou de ne pas observer deux jours sans alcool dans la semaine, ou de boire dans des circonstances inadéquates (grossesse, travail, conduite...) sans être dépendant. En Suisse, on estime que 4% des plus de 15 ans boivent régulièrement de façon excessive. Par ailleurs, les consommations ponctuelles excessives (binge drinking, soit un nombre de verres excessif durant une seule occasion) sont fréquentes. 22% de la population suisse a ainsi une telle consommation au moins une fois par mois. Un chiffre qui monte à 42% chez les 20-24 ans. ☼

## Le médicament, un outil parmi d'autres

**LA PRESCRIPTION** de médicaments n'est qu'un des aspects de la prise en charge des consommations excessives ou addictives d'alcool. Les médecins fournissent d'abord un conseil et un accompagnement. Le Dr Favrod-Coune explique: «A la base, il y a un soutien d'ordre motivationnel – au fond, à quelle consommation ou non-consommation d'alcool veut-on arriver? – et cognitivo-comportemental: il s'agit de repérer des émotions qui peuvent conduire à la consommation d'alcool et de trouver des stratégies pour adapter son comportement sans consommer, si c'est l'objectif que l'on a.»

«**NOUS COMMENÇONS** toujours par des mesures non médicamenteuses, poursuit le clinicien. Mais si cela s'avère nécessaire, on pourra aussi proposer une prescription. Dans le cas d'une dépendance établie, une médication augmente les chances de succès.» Et le Pr Zullino de préciser: «Ce qui a le plus changé dans les deux dernières décennies, c'est que les objectifs thérapeutiques ne se limitent plus à l'abstinence. Une consommation contrôlée d'alcool sans consommation addictive est possible pour un certain nombre de patients.» Le fantasme que l'abstinence est la seule recette contre l'alcoolisme est d'ailleurs un frein qui retient les malades de consulter, déplore le spécialiste.

**QUANT AU PRONOSTIC**, «nous ne savons pas bien prédire qui va réagir positivement au traitement, observe le Dr Favrod-Coune. Même chez les personnes avec les dépendances les plus graves, il y a des individus qui se rétablissent. Tout le monde a donc sa chance et cela vaut vraiment la peine d'oser demander de l'aide.» ☼